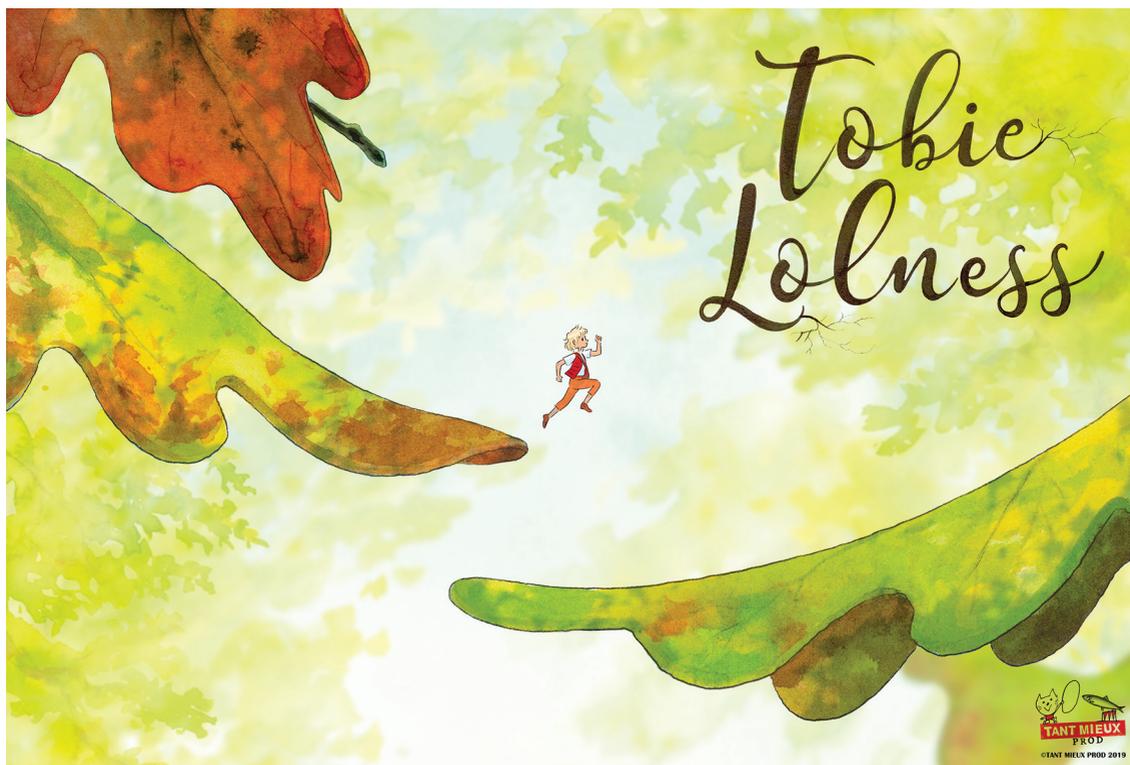


Tobie Lolness : du roman à l'écran

PAR CHRISTOPHE PATRIS

« *Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait* ». La célèbre phrase de Mark Twain décrit parfaitement l'idée folle d'adapter *Tobie Lolness* en série d'animation. Un projet longtemps fantasmé mais en passe de devenir bien réel, qui explose d'ores et déjà tous les codes du genre, et dont nous parle avec émotion Delphine Maury, la productrice portant à bout de bras ce projet totalement hors-normes.

↓
Affiche © Tant Mieux Prod 2021.



Delphine Maury aura-t-elle consacré plus de temps à l'adaptation de *Tobie Lolness* que Timothée de Fombelle à l'écriture de son roman ? Lorsqu'elle se lance dans la production audiovisuelle en 2013 après avoir été journaliste au magazine *J'aime Lire* puis directrice d'écriture dans l'animation, elle ignore qu'elle adaptera un jour les deux tomes de ce roman qu'elle a aimé dès sa sortie. Elle le propose pourtant régulièrement aux producteurs qu'elle rencontre : mais dans les années 2010, le dessin animé feuilletonnant a complètement disparu des radars, et ce projet fou se voit d'emblée écarté, considéré comme « Trop long... Trop grand... Trop risqué... ».

Entre temps, la jeune femme a commencé l'écriture d'un autre projet qui lui tient à cœur : « Les Grandes grandes vacances », une création originale retraçant l'histoire de deux enfants pendant la Seconde Guerre mondiale. Le dessin animé est non seulement feuilletonnant, mais il est également écrit en épisodes de 26 minutes, loin des 7 ou 12 minutes traditionnelles du paysage télévisuel français. L'équipe de France Télévisions, séduite par le concept, accepte de prendre le risque, et Delphine convainc Timothée de Fombelle d'y participer.

7 000 DÉCORS, 100 PERSONNAGES

Sortie en 2015 sur France 3, la série connaît un franc succès et permet à Delphine Maury de ressortir des cartons le projet *Tobie Lolness*. De nouveau, France Télévisions accepte mais cette fois-ci, Delphine Maury n'est plus auteure mais productrice. Nous sommes en 2016. Cinq ans plus tard, l'écriture de la série touche enfin à sa fin, et la production du premier des treize épisodes de 52 minutes devrait être lancée en janvier 2022, pour une diffusion programmée en... 2023.

Une aventure au long cours, qui pose un défi à la fois économique et artistique. Comment en effet raconter pour la télévision une histoire de 11 heures qui se déroulerait intégralement dans un chêne ? Comment financer la création de 7 000 décors où évolueront plus de 100 personnages ? « *Un long métrage comme Ernest et Célestine coûte 110 000€ la minute, là où le budget de Tobie n'en permet que 15 000* », analyse la productrice, qui reconnaît que ce projet explose tous les codes du secteur. « *Nous allons contre tous les principes qui fondent l'économie d'une série : les personnages vieillissent, les saisons passent... Les seuls à faire cela, ce sont les Japonais !* »

Dès le départ, Delphine Maury a prévenu François Place, auteur des illustrations du roman, que des contraintes techniques ne permettraient malheureusement pas de transposer son travail à l'écran. Différentes pistes graphiques sont explorées, et après la réalisation d'un premier pilote que la production décidera d'abandonner, un nouveau duo de graphistes, les Kerascoët, reprend tout à zéro, en proposant des illustrations à l'aquarelle par ordinateur. Le chêne de Tobie sort de terre. L'univers de la série est né. Il faudra environ deux ans pour adapter le graphisme des Kerascoët afin que leurs dessins soit « industrialisables », fabricables à grande échelle par d'autres artistes-techniciens.



↑ Logo de Fred Benaglia pour Tant Mieux Prod.

© Tant Mieux Prod 2021.



« POUR ADAPTER UNE ŒUVRE, IL FAUT LA TRAHIR »

L'apport financier des régions françaises et de la ZDF, chaîne publique allemande, permet de pérenniser le développement de la production et de l'écriture. Les débuts, pourtant, sont difficiles. « *Je n'avais jamais travaillé sur l'adaptation d'un livre. Les scénaristes ont essayé tous les plâtres possibles et imaginables ! Le premier épisode a dû être réécrit au moins 40 fois...* » Car l'unité jeunesse de France Télévisions est intransigeante : contrairement au récit du livre, la série sera racontée de manière chronologique, sans *flashbacks*, afin de pouvoir baisser l'âge du public et rendre les épisodes accessibles à partir de 6 ans.

« Je me suis battue pendant longtemps pour que l'on commence la série sur la scène de poursuite qui ouvre le roman, pour ensuite rembobiner l'histoire en arrière et développer le récit, comme dans le livre. Mais j'ai fini par comprendre le sens de cette phrase : pour adapter une œuvre, il faut la trahir. »

Anne-Claire Lehembre, scénariste et directrice d'écriture de la série, est la seconde personne « clé » du projet. Pendant les quatre années qui suivent, elle dépouille les deux tomes du roman de Fombelle et réécrit entièrement l'histoire de manière linéaire, en 13 unités de récit. « *La seule façon de rendre hommage à la complexité de l'œuvre de Timothée, c'était de lui donner tout l'espace que ça prendrait en adaptation audiovisuelle. On ne pouvait pas couper les ailes de ce projet, en supprimant par exemple des personnages ou des intrigues, parce que tout est intriqué étroitement.* »

En plus de la bible littéraire¹ (écrite avec Marie de Banville), elle rédige une exégèse de 200 pages, aidant à mieux comprendre le fonctionnement symbolique des personnages, et qui permettra d'opérer les choix de l'adaptation.

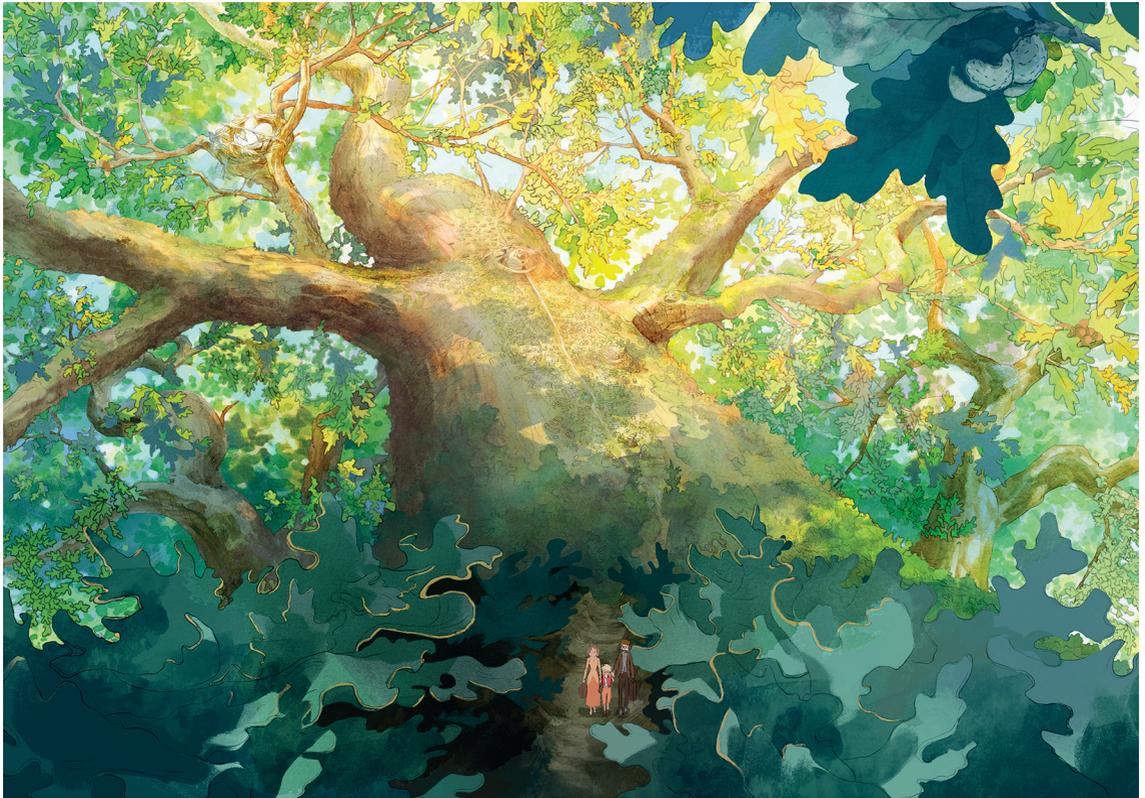
UN TOBIE BLOND ?

De Fombelle ayant décidé d'emblée de ne pas intervenir dans l'écriture de l'adaptation, Anne-Claire Lehembre réunit alors autour d'elle six scénaristes écrivant en duo. La directrice d'écriture et Nicolas Verpillieux travaillent tous les synopsis d'épisodes, que les autres duos transforment ensuite en séquences², les versions dialoguées passant in fine à un autre duo.

« Les techniques narratives ne sont pas les mêmes en roman et en série. Même si l'on veut dire la même chose, il faut le raconter autrement », explique la scénariste. Une difficulté d'autant plus périlleuse que Timothée de Fombelle ne décrit presque jamais physiquement ses personnages, et que des choix aussi évidents que la couleur de cheveux du jeune héros peuvent mener à des débats sans fin. « *Chaque lecteur se représente un Tobie différent. Nous, nous sommes obligés d'arrêter quelque chose, de donner corps au personnage. C'est une grosse responsabilité !* » La blondeur de Tobie, elle, s'impose pour des raisons techniques : dans un univers fait de vert, de marron et de pénombre, cette couleur permet au personnage de se détacher du décor et d'ainsi « exister » un peu plus.

LE MONDE DE L'ARBRE : LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?

Si « adapter c'est trahir », dans certains cas la réécriture est également l'occasion de la rendre plus juste et représentative de la société. Les scénaristes se sont ainsi rendu compte que le roman, s'il comporte de beaux personnages féminins secondaires, ne laisse finalement que peu de place aux femmes en



© Tant Mieux Prod 2021.

↓
Dans les studios de Tant Mieux Prod © Christophe Patris.



tant qu'héroïnes de l'histoire. L'équipe d'écriture décide donc de féminiser certains personnages initialement conçus comme masculin. Le personnage de Clara, institutrice (le roman ne comportait pas d'école), engagée dans la Résistance, est ainsi créé de toute pièce. La grand-mère Radegonde, pour sa part, ne meurt plus, contrairement à ce que prévoit le roman.

Des choix permettant de lutter contre les stéréotypes, qui ont parfois obligé l'équipe de production à remettre en question leurs propres réflexes esthétiques. « *Lors du visionnage des premiers épisodes, explique Delphine Maury, la jeune assistante réalisatrice nous a fait remarquer que nous filmions les scènes avec un "male glaze"*³. *Le spectateur découvrait en effet le personnage de Maya à travers le regard de Sim, un homme, à travers une vitre et avec un mouvement de caméra allant de bas en haut. Nous reproduisons là des codes machistes que nous avons intégrés malgré nous !* » Un regard extérieur salutaire source d'une profonde remise en question pour la directrice d'écriture Anne-Claire Lehembre : « *L'arrivée de ces jeunes femmes avec leur regard neuf a été génial. Leur regard a réveillé le nôtre. Aujourd'hui, je ne pourrai plus jamais écrire de la même manière !* »

ENJEUX SOCIÉTAUX

Plus largement, la production a tenu à assurer une meilleure représentation aux minorités, notamment LGBT+. « *Nous étions en pleine affaire #MeToo, nous nous sommes demandé comment nous pouvions faire entrer ce nouveau monde dans une histoire datant d'il y a quinze ans, et où la question ne se posait pas comme elle le fait aujourd'hui. Attention, nous n'allons bien sûr pas répondre à toutes les questions sociétales qui secouent notre monde ! Tobie est une fable écologiste, il ne faut pas tout mélanger. Mais Anne-Claire a fait un travail remarquable, notamment avec Mano, un personnage ambigu en termes de genre. Plein de personnages du livre trimbaient déjà leur propre histoire. Nous avons tiré les fils de ce qui était déjà dans le roman.* »

Ce personnage de Mano a par ailleurs permis un travail d'adaptation plus inattendu. Ce « rond dans une famille de carrés » est en effet directement inspiré par l'histoire de la sœur adoptive de Timothée de Fombelle. L'arrivée de cette jeune fille, avec sa culture et son histoire, dans une fratrie de quatre garçons, a enchanté et soudé à jamais leur famille, ce dont témoigne le personnage de Mano. Lorsqu'Anne-Claire Lehembre fait remarquer au romancier que dans le livre le destin de Mano n'est pas poussé jusqu'au bout, Fombelle reconnaît qu'il n'a pas posé de réelle chute à l'histoire du personnage, tout simplement parce que celle de sa sœur n'est elle non plus pas terminée. Avec son accord, les scénaristes ont alors décidé de tirer les fils du destin de Mano à leur guise pour offrir une complétude au personnage.

La baisse de l'âge de la cible a également imposé des choix quant à la représentation de la cruauté, le roman comportant des scènes parfois très dures. Le personnage de Torn peut ainsi faire montre d'une barbarie a priori injustifiée, au point de frapper gratuitement le personnage de Patate, ou encore de casser l'antenne d'une fourmi gelée (une scène qui ne figurera pas dans l'adaptation).

« *Nous ne voulons pas édulcorer le personnage de Torn, mais ce qui est important, c'est de montrer la réaction de ceux qui subissent ou sont témoins de sa violence. C'est parce qu'il y aura une réaction claire que le jeune spectateur va comprendre que nous ne pouvons pas être d'accord avec ce geste-là.* » Ailleurs, l'équipe doit faire de l'équilibrisme, comme

dans la longue scène où Tobie passe l'hiver entier dans une grotte, séparé d'Elisha par un mur de glace, sans que l'on sache s'il est mort ou vivant. Les scénaristes opteront finalement pour une fissure dans le mur, permettant aux deux amis de communiquer et d'ainsi dédramatiser la scène pour les plus jeunes spectateurs.

UN TREIZIÈME ÉPISODE INVENTÉ

Maîtrisant parfaitement chaque recoin de l'univers mis en place par Fombelle dans les douze épisodes qui couvrent le récit du livre, l'équipe de scénaristes propose alors à l'auteur un pari osé : leur laisser écrire un treizième et ultime épisode, entièrement inventé par rapport au roman. « Avec l'accord de *Timothée*, nous avons décidé de réconcilier, à la fin de la série, les deux peuples ennemis que sont les gens de l'herbe et les gens de l'arbre. Il nous semblait indispensable de montrer leur réconciliation. » Bien sûr, Delphine Maury et Anne-Claire Lehembre savent qu'avec la diffusion de la série, elles auront affaire aux « puristes », dont certains leur reprocheront peut-être cette « trahison » de l'œuvre initiale. Un risque que la productrice est prête à prendre, à une condition :

« Je tiens à tout prix à garder la confiance de *Timothée*. Je ne prends rien pour acquis. Décevoir des gens, c'est une chose. Mais décevoir *Timothée*... » Une inquiétude qui n'a pas empêché Fombelle de renouveler sa confiance en l'équipe de production, en acceptant le projet d'adaptation d'un autre de ses romans, *Vango*. « Nous avons déjà des pourparlers avec Disney+ et Netflix. Ce sera une nouvelle expérience de travailler avec une plateforme ! », s'enthousiasme la productrice, que les difficultés rencontrées sur ce premier projet n'ont en rien détournée de la mission qu'elle s'est dès le départ fixée. « Vu la crise que nous traversons actuellement, j'ai l'impression qu'un récit initiatique de ce niveau devrait intéresser un large public. Je ne vois pas ce que je pourrais faire de mieux. *Tobie, c'est un bréviaire de résistance et de courage. Il n'y a pas d'effets spéciaux, de magie ou de super-héros dans cette histoire. Je pense que c'est le discours le plus puissant, le plus réaliste que l'on peut tenir aux enfants aujourd'hui pour leur dire ce que c'est que de lutter contre la tyrannie.* »

Un projet « Trop long... Trop grand... Trop risqué... » ? oui, mais un projet à l'image du parcours du petit héros lui-même, et dans lequel les spectateurs pourront bientôt plonger pour en mesurer, à leur tour, toute la grandeur et l'ambition. ●

Entretien avec Delphine Maury réalisé le 7 mai 2021

« *Tobie, c'est un bréviaire de résistance et de courage. Il n'y a pas d'effets spéciaux, de magie ou de super-héros dans cette histoire. Je pense que c'est le discours le plus puissant, le plus réaliste que l'on peut tenir aux enfants aujourd'hui pour leur dire ce que c'est que de lutter contre la tyrannie.* »

Delphine Maury

1. La bible est le document de référence original et fondateur d'une série ; elle détermine et décrit les éléments nécessaires à l'écriture, par des auteurs différents, des épisodes d'une œuvre télévisuelle. C'est l'outil qui donne aux auteurs qui collaborent les clés de son fonctionnement et de sa cohérence. (Définition SACD.)

2. Le séquençier développe les éléments du synopsis sous forme de séquences

numérotées, permettant un descriptif complet du contenu de chaque scène.

3. *Male glaze* : concept imposant le point de vue masculin sur la représentation féminine dans les médias, réduisant généralement les femmes à des objets de désir.

Pour prolonger la lecture de cet article, voir aussi l'entretien entre Delphine Maury et Marie Lallouet : « Ça bouge à la télé ! », publié dans le n° 294, avril 2017 de *La Revue des livres pour enfants* (consultable en ligne sur notre site cnlj.bnf.fr).